

La logistique, nerf central du camp scout

ÉVÈNEMENT Avec ses 30 000 participants, le camp fédéral qui a débuté samedi transforme le petit village d'Ulrichen en deuxième ville valaisanne. Des infrastructures ont dû être construites pour assurer la qualité de vie des participants. Visite guidée

ALEXANDRE STEINER, ULRICHEN
@alexanstein

Réunir 30 000 scouts au même endroit est une chose. Assurer leur subsistance et leur sécurité durant deux semaines en est une autre. A Ulrichen (VS), d'importants défis logistiques ont dû être relevés pour assurer le bon déroulement du plus grand camp fédéral jamais organisé en Suisse. De la centrale de distribution alimentaire à l'hôpital, en passant par la caserne des pompiers, *Le Temps* vous propose une plongée au cœur de trois centres névralgiques de cette manifestation hors norme.

■ Le Rhône, garant de fraîcheur alimentaire

A raison de trois repas par jour, ce sont pas moins de 90 000 portions qui doivent être préparées quotidiennement. Pour un petit-déjeuner, comptez 5 tonnes de pain et 7500 litres de lait. Pour un plat de pâtes accompagné de verdure, 5000 litres de sauce tomate et 4000 têtes de salade. Si les groupes participants gèrent eux-mêmes leurs cuisines et font leurs repas de manière autonome, la distribution de nourriture est entièrement centralisée dans une grande tente de 3200 mètres carrés.

Assurer la bonne conservation des aliments sous un soleil brûlant a poussé les organisateurs à faire preuve d'imagination. «Nous tirons parti de la fraîcheur du Rhône pour maintenir en permanence une température de 22 degrés sous la tente. A l'intérieur, nous avons construit une salle réfrigérée à environ 5 degrés, qui occupe près de la moitié de la surface de la centrale. A notre connaissance, jamais un projet de cette ampleur n'a été réalisé en Europe», indique Speedy, responsable de la communication du camp.

Une fois la nourriture livrée par camion, il faut la répartir entre les 800 unités présentes, puis la distribuer deux fois par jour. Le



D'importants défis logistiques ont été relevés pour assurer le bon déroulement du plus grand camp scout jamais organisé en Suisse. (ULRICHEN, 23 JUILLET 2022/GABRIEL MONNET)

matin, les produits frais, l'après-midi, ceux qui se conservent mieux. Chaque groupe a un créneau horaire précis pour venir chercher ses vivres, dans un ballet incessant. Samedi, au premier jour du camp, il fallait attendre jusqu'à deux heures trente pour obtenir ses rations. D'aucuns espèrent que ce délai se verra raccourci une fois la ruée initiale passée.

■ Vigilance extrême chez les pompiers

Si nombre de groupes scouts aiment habituellement cuisiner

au feu de bois, la sécheresse ne le leur permettra pas durant ces deux semaines. C'est donc au gaz que mitonneront les petits plats. Pas question non plus d'allumer des foyers pour animer les veillées. «C'est dommage, mais on fera avec», relativise un participant.

Pour combattre d'éventuels incendies, mais aussi résoudre divers problèmes techniques, le camp fédéral dispose de son propre corps de sapeurs-pompiers. Installés dans un hangar de l'ancien aérodrome militaire d'Ulrichen, ils sont 47 à se relayer nuit et jour, mili-

ciens ou professionnels. Presque tous sont d'anciens scouts. «Les conditions météo nous poussent à faire preuve d'une extrême vigilance», indique Bösi, l'une des engagées volontaires.

En cas d'alerte, la brigade dispose de cinq véhicules, dont un camion, et de remorques équipées de tuyaux et de pompes. «Durant la dernière semaine de montage du camp, nous avons eu cinq petits engagements: une fausse alerte pour un dégagement de fumée, des interventions sur des fuites d'eau, le retrait d'un nid de guêpes»,

poursuit Dachs, le commandant.

Avec l'arrivée des 30 000 participants, le risque d'incidents sera sans surprise multiplié. «Nous ferons régulièrement des patrouilles pour nous assurer que tout se passe bien», conclut Dachs avec sérénité.

■ Sous la tente, l'hôpital

Qui dit activités extérieures dit aussi bobos en tout genre, du plus bénin au plus grave. Pour les soigner, un hôpital pouvant prendre en charge 800 personnes par jour a été construit sous tente, au

centre du terrain du camp. On y trouve une salle de tri, 20 box de consultation ambulatoire, une pharmacie réfrigérée, une salle de déchocage (le traitement des urgences vitales) et même un cabinet de radiographie où une jeune fille est en train de se faire ausculter le poignet.

Le fonctionnement de la structure est assuré par 250 bénévoles. Là aussi, la plupart sont d'anciens scouts qui exercent une profession médicale. Un ambulancier, Yves, s'improvise guide durant quelques minutes. «Il n'y a pas d'hôpital à proximité, et même s'il y en avait un, il aurait fallu veiller à ne pas le surcharger», dit-il, rappelant que le camp fédéral abritera durant deux semaines presque autant d'habitants que Sion. «Nous pouvons pratiquement tout faire ici. Si une situation dépasse nos capacités d'intervention, nous avons tout ce qu'il faut pour stabiliser le patient avant de le transporter plus loin.»

Cet hôpital temporaire ne sert pas qu'aux scouts. «Nous collaborons avec les ambulances valaisannes et nous prendrons en charge durant deux semaines une partie des urgences qui surviennent dans la vallée de Conches», poursuit Yves. Le camp dispose de quatre ambulances et de sa propre centrale téléphonique d'urgence, pour ne pas encombrer le 144. «Ces deux services entretiennent des contacts étroits.»

A cela s'ajoutent d'autres prestations essentielles. Quarante agents de la police cantonale assurent par exemple une permanence par rotations, tandis qu'un bureau de poste s'occupe de distribuer lettres et colis remplis de surprises aux bambins éparpillés sur le terrain du camp. Sans oublier la gestion du réseau d'eau, constitué de 9 kilomètres de tuyaux enterrés. Aussi éphémère soit-il, le camp fédéral a tout d'une ville, y compris ses infrastructures essentielles. ■

«On venait à peine de sortir du confinement et boum, la canicule!»

SENIORS Les communes s'activent pour prévenir l'impact des vagues de chaleur sur la santé des personnes âgées. Marie-Eve Volkoff, Genevoise de 85 ans, a fait de sa situation personnelle un levier dans le combat contre le réchauffement climatique

CÉLINE ZÜND
@celinezund

A 85 ans, Marie-Eve Volkoff peut marcher sans aide et à toute sa tête. Pourtant, depuis deux semaines, elle ne sort presque plus. «On venait à peine de sortir du confinement et boum, la canicule! C'est plus une vie, pour nous personnes âgées. A partir de 10h du matin, je reste cloîtrée chez moi, volets fermés, jusque vers 15h. Je vis une petite existence étriquée. Heureusement, j'ai de la famille et des amis qui viennent me tenir compagnie, ou qui me téléphonent.»

A 85 ans, elle suit scrupuleusement les recommandations diffusées par les autorités sur tous les canaux: assombrir les pièces, éviter de sortir aux heures les plus chaudes. Boire souvent. Appliquer des compresses fraîches sur ses tempes. Prendre des douches. Aérer son appartement durant la nuit.

Plusieurs communes, en Suisse, organisent des appels et des visites chez les seniors, en particulier ceux qui ne bénéficient pas déjà de soins à domicile, pour s'assurer d'atteindre les plus vulnérables. Ces jours, Marie-Eve Volkoff a reçu une lettre de conseils dans sa boîte.

Mais l'octogénaire est consciente du danger depuis plusieurs années déjà. Ses problèmes cardiovasculaires l'exposent particulièrement. Quand le thermomètre dépasse 30 degrés, elle est sujette à des vertiges et des pertes d'équilibre. Sa cardiologue lui a donné, en réserve, une dose de médicament supplémentaire à prendre lorsque les températures grimpent. «Elle m'a expliqué: c'est comme la tuyauterie. Sous l'effet de la chaleur, les vaisseaux sanguins se dilatent. Le sang peine à remonter vers le cœur et le cerveau. Vous voyez le problème.»

«La première chose qu'on fait le matin en se réveillant, c'est regarder la météo»

MARIE-EVE VOLKOFF, OCTOGÉNAIRE

Il y a trois ans, la Genevoise s'est résignée à installer un petit climatiseur chez elle. «C'est contraire à mes principes écologiques. Mais sans cela, je suis au bord du malaise. Je maintiens la température à 23 degrés dans mon appartement», dit l'ainée, qui vit dans un immeuble avec encadrement pour personnes âgées.

Le principe: chaque habitant dispose d'un logement individuel. Du personnel spécialisé est à disposition pour intervenir en cas de besoin. Il apporte aussi un

soutien, dans les démarches administratives, pour des achats de première nécessité, ou organise des animations. Mais en ce moment, pas de spectacle pour Marie-Eve Volkoff: elle évite les déplacements.

«Croyez-moi, je ne suis pas la seule!, poursuit-elle. Je discute avec mes voisins, ils me disent «C'est pas possible! On a traversé le covid, et maintenant la canicule.» Pour certains d'entre nous, c'est une grave menace. Alors, la première chose qu'on fait le matin en se réveillant, c'est regarder la météo.»

L'âge atténue la sensation de soif et la capacité à réguler la chaleur. Parfois, ce sont les troubles cognitifs, qui conduisent simplement à oublier de boire. Les températures élevées amplifient enfin les maux quotidiens: «La chaleur multiplie par dix les ennuis de santé habituels: respiratoires, œdèmes, rétention d'eau», souligne Marie-Odile Heim, infirmière dans une organisation de soins à domicile privée dans la région lausannoise. «Il ne suffit pas de dire aux personnes qu'il faut boire. Il faut boire avec elle: l'effet d'imitation a bien plus d'impact que l'injonction», ajoute-t-elle.

A mesure que déferlent les vagues de chaleur, année après année, les professionnels des soins à domicile, en première ligne, sont rodés. Marion Panaget, responsable de deux CMS à Renens: «Nous n'attendons pas le plan canicule cantonal pour mettre en place notre propre plan d'action, dès le mois de mai. Nous établissons une liste des personnes les plus vulnérables: isolées socialement, atteintes de troubles psy-

chiques, ou de maladie chronique. Chaque professionnel qui intervient, des infirmières aux livreurs de repas, est briefé pour répéter les mesures de prévention. Auprès des plus fragiles, il nous arrive d'effectuer jusqu'à quatre à cinq visites supplémentaires par jour.»

Cette année, l'épisode de chaleur est particulièrement long et affecte surtout les personnes seules chez elles, observe de son côté une infirmière à domicile dans la région de Vevey: «Elles sont atteintes dans leur moral. Il ne s'agit pas que de conseils pour éviter la déshydratation. Elles sont reconnaissantes de nous entendre, qu'on prenne des nouvelles d'elles.»

La responsabilité des autorités

Mais dans une partie de la population, une forme de lassitude monte, face à l'avalanche de recommandations anti-canicule, dans la foulée des mesures anti-covid. «Chez certains, cette démarche exacerbe le sentiment d'infantilisation. Les mesures ciblées au travers du réseau des soins à domicile sont sans doute plus efficaces que la diffusion d'informations souvent déjà connues. Mais le mieux, c'est de créer des possibilités de rencontre entre les gens. La prévention passe aussi par ces échanges informels, où chacun partage ses expériences», estime Tristan Grätier, directeur de Pro Senectute Vaud.

Marie-Eve Volkoff espère de son côté que ce regain d'attention à l'égard des aînés puisse servir une cause plus vaste. Elle a fait de sa situation de vulnérabilité personnelle une pierre à l'édifice de la lutte

contre le réchauffement climatique. Il y a huit ans, elle rejoignait l'association Aînés pour la protection du climat suisse, qui compte aujourd'hui 2000 membres.

En 2016, cette organisation lançait une action en justice contre l'Etat, dans ce cas, le Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication. En substance, les Aînés pour le climat demandent aux autorités de reconnaître que le dispositif de lutte contre le réchauffement ne suffit pas à réaliser les objectifs que la Suisse s'est elle-même fixés en ratifiant l'Accord de Paris sur le climat (limiter la hausse de température à 1,5 degré).

Après avoir été déboutée par le Tribunal fédéral, l'association s'est tournée vers la Cour européenne des droits de l'Homme, en invoquant le droit à la vie. L'affaire est désormais entre les mains de la Grande Chambre de l'instance judiciaire de Strasbourg.

Au cœur des dénonciations: les vagues de chaleur, toujours plus longues et plus fréquentes, exposent en particulier les femmes âgées à des problèmes de santé. Pour documenter sa requête, l'association a joint à sa plainte des rapports médicaux de plusieurs de ses membres qui voient leur état aggravé par la hausse des températures, dont Marie-Eve Volkoff. «Pour moi c'est évident, et ça l'est aussi pour de plus en plus de monde autour de moi: les autorités ont une responsabilité dans cette situation. La médecine nous permet de vivre le plus longtemps possible. Mais avec quelle qualité de vie? Confinée?» ■